

# Bruno Pellegrino

## Dans la ville provisoire



**ZOE**

DANS LA VILLE PROVISOIRE

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ZOÉ

*Là-bas, août est un mois d'automne*, 2018  
Prix des libraires Payot  
Prix Alice Rivaz  
Prix Alain-Fournier  
Prix Écritures & Spiritualités  
Prix François Mauriac de l'Académie française  
Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne  
Zoé Poche, 2021

*Comme Atlas*, Zoé Poche, 2018  
(première édition, Tind, 2015)

EN COLLECTIF OU CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Avec Aude Seigne et Daniel Vuataz  
*Stand-by*, saisons 1 et 2  
Éditions Zoé, 2018 et 2019  
Prix de la relève de la Fondation vaudoise pour la culture

*Les Mystères de la peur*  
La Joie de lire, 2019

*Électrocuter une éléphant*  
Paulette éditrice, 2017

Avec le collectif AJAR  
*Vivre près des tilleuls*  
Flammarion, 2016  
Prix d'honneur de la fondation Martin Bodmer  
J'ai lu, 2018

BRUNO PELLEGRINO

DANS LA VILLE  
PROVISOIRE

**ZOE**

*Les Éditions Zoé remercient de leur soutien à la publication  
de ce livre le Service des bibliothèques et archives  
de la Ville de Lausanne et le Canton de Vaud.*

© Éditions Zoé, 46 chemin de la Mousse  
CH-1225 Chêne-Bourg, Genève, 2021  
[www.editionszoe.ch](http://www.editionszoe.ch)  
Maquette de couverture : Notter + Vigne  
Illustration : © Yannick Benisty  
ISBN 978-2-88927-876-3  
ISBN EPUB 978-2-88927-877-0  
ISBN PDFWEB 978-2-88927-878-7

*Les Éditions Zoé bénéficient du soutien de la  
République et Canton de Genève  
et de l'Office fédéral de la culture.*

*Les images de la mémoire, une fois fixées  
par les mots, s'effacent, dit Polo. Peut-être  
ai-je peur de perdre Venise tout d'un coup,  
si je parle d'elle.*

Italo Calvino, *Les villes invisibles*  
(traduit par Martin Rueff)



Les sirènes revenaient par intermittence cogner à la fenêtre. Elles surgissaient à l'aube sans signes avant-coureurs. Elles tournoyaient derrière la vitre, assourdissantes, les rideaux ne pouvaient rien contre elles, il aurait fallu des volets, ou murer la fenêtre.

Au début de mon séjour elles me réveillaient en sursaut, je me redressais dans mon lit, le torse moite. L'air humide s'infiltrait entre les draps. Je retenais ma respiration. Avec le temps, je n'ouvrais même plus les yeux. Couché sur le côté, une main sous l'oreiller, l'autre entre les cuisses, je me coulais contre le matelas, dans ma propre chaleur. Les sirènes étaient inoffensives, elles annonçaient simplement – avec des variations que je saisisais mal – qu'aujourd'hui encore, la mer entrerait dans la ville.

Je ne me rendormais pas, j'attendais qu'elles s'éloignent pour émerger. Je me frottai les paupières, comme un enfant, j'ouvrais les yeux. Dans la pénombre qui baignait la chambre, de grandes taches noires fleurissaient au plafond.



I



L'eau dessinait des motifs sur les vitres, qui se sont brouillés quand le train a redémarré après la dernière gare de la terre ferme. Les gouttes progressaient par à-coups, elles s'alourdissaient en fusionnant les unes avec les autres. J'ai rassemblé mes affaires, froissé mon gobelet de café, rangé le roman que j'avais feuilleté sans parvenir à le lire. Barres locatives, entrepôts, citernes et docks défilaient sous la pluie de janvier. Les flammes de ce qui ressemblait à une raffinerie de pétrole jaillissaient de deux très longues cheminées. Les gouttes se sont mises à filer à l'horizontale quand le train a accéléré en s'élançant sur ce pont dont on m'avait parlé.

C'est ici que débouchaient les fleuves du continent pour entrelacer leurs estuaires et former cette étendue parsemée d'îlots, sillonnée de courants et protégée de la mer par un cordon littoral. Je m'étais renseigné, je connaissais l'histoire. Comment des ormes, des mélèzes et des chênes abattus dans les montagnes avaient été acheminés jusqu'ici pour être taillés en pieux et enfoncés

dans les bancs de boue et les talus herbeux. Comment cette forêt décapitée, lentement pétrifiée par la vase, avait servi de socle pour ce qui allait suivre. Il avait fallu corseter le terrain de quais en pierre, draguer les canaux, paver les places et élever les palais, partir en guerre et en rapporter des butins de bois précieux, de roches inusables, d'ivoire, de soies et d'épices, maçonner les façades de sable et d'ossements de chameaux, et puis poser des rails, tirer des câbles pour électrifier l'archipel, construire des parkings, des hôtels et des terminaux de ferry. Le sel avait tout de suite commencé son travail de sape, en une nuit le bas des murs s'était couvert de végétation aquatique.

Le pont traversait cet immense étang que la marée envahissait chaque jour, planté de joncs et de poteaux attachés trois par trois. À l'horizon, il devenait impossible de distinguer la lumière de l'eau, elles étaient ici un seul et même élément, gris et bleu, qui rongait le contour des choses, adoucissait tout. La ville se trouvait au bout, pâle et compacte dans ce flou.

Au dernier coup de frein du train, la pluie a rayé la vitre de stries verticales. Sur le quai, relents lacustres – canard, algues tièdes, neige –, quelque chose de chimique aussi, chlore ou détergent, une odeur de piscine. Les grands escaliers devant la gare ressemblaient à l'image que je m'en étais faite. Ma valise raclait les dalles mouillées. Des arbres au tronc fin poussaient dans des carrés